

Un chiffre

20 minutes. C'est le temps nécessaire pour faire cuire 20 gâteaux creusois. Au cœur de la forêt, Didier Barbaroux, de la maison Villechalane-Sionneau à Guéret, cuit ses fameux gâteaux devant le public. Il espère fabriquer 400 gâteaux avant ce soir.

MA FORÊT À MOI



UN FORESTIER AUTEUR. « Comme des instits avec leurs élèves ». Hervé Dubois est forestier dans le Jura, près de la forêt de Chaux à Dole. Il a publié il y a une dizaine d'années *Petit Dictionnaire d'un forestier* qui en est à sa quatrième édition et qu'il présente à Forêt Folles. « La forêt représente pour moi un ami, voire des amis. Cela fait 36 ans que je travaille avec les arbres et les végétaux, je les ai vu naître pour certains et maintenant, ils servent pour les gens. Des sapins que j'ai plantés en 1978 sont devenus des poutres, du chêne a permis de faire du bois de chauffage... C'est une super expérience je trouve, c'est beau. Avec la forêt, tu te rends compte de plein de choses, de la dimension historique des bois ! Je suis comme des instits avec des élèves. On éduque les arbres, on les façonne et entretient, on prend soin. Pas étonnant que la surface forestière ait progressé en France par rapport au XX^e siècle. » ■

Guéret → Vivre sa ville

NOCTURNE ■ Vendredi, le festival proposait quatre spectacles qui s'enchaînaient, similaires à ceux d'hier soir

Une première soirée... très enflammée

Show musical à la tronçonneuse, descente de schlitte, concert d'Archymère et spectacle de feu...
Pendant 2 h 30, Chabrières a vrombi et vibré.

Cécile Pocorel
gueret@centrefrance.com

A 21 h 30, c'est Jacques Pissenem qui a lancé la première soirée du festival en forêt de Chabrières. Avec sa tronçonneuse, il a sculpté une planche en bois, perché sur une scène tourante. Le son et lumière mis en place autour de ce show sublimait le travail réalisé sur le bois. Bleu, jaune, vert... Les jets de sciure revêtaient une dimension artistique. « Je suis le seul à faire un spectacle comme celui-ci en France », affirme Jacques Pissenem.

Pas le temps de respirer pour les centaines de personnes présentes, place à une autre animation. La cornemuse de Dan a sonné le rappel des troupes pour que le public se masse autour de la scène centrale. Et c'est un groupe bien connu, «venu tout droit de la Sibérie» disent-ils, qui a assuré le spectacle. Avec leurs costumes faits de peaux de bête et de cuirs, Archymère, une valeur sûre de Forêt Folles, avait revu son spectacle de l'après-midi pour proposer un concert plus étoffé. Percussions, bouzouki, cornemuse... Les sept musiciens ont enchaîné les morceaux jusqu'à ce que l'heure de la démonstration de schlitte ne sonne.

Une schlitte avec un sère et demie de bois dessus

Sur une pente de quelques dizaines de mètres, Thibault a fait descendre un traineau d'un sère et demi de bois, le retenant à la seule force de ses bras et son dos, sur des rails en troncs d'arbres. Ces schlittes étaient utilisées autrefois sur des talons



ANIMATIONS. Les artistes se sont passés le flambeau toute la soirée pour proposer au public des animations variées. De gauche à droite : les crocheurs de feu de Zooliens, Jacques Pissenem en plein travail et l'incroyable descente en schlitte. PHOTOS MATHIEU TIÉRAS

pour sortir les bois des forêts. C'est en Allemagne ou dans les Vosges que cette technique était la plus développée autrefois.

En fin de soirée, les trois artistes de Zooliens ont enchaîné jonglerie et danse avec des torches embrasées. Et, c'est au son des applaudissements du public

et impressionnés par cette technique, tous retenant leur souffle. Cette troupe proposait une version courte de leur spectacle, en attendant leur nouvelle prestation d'hier soir. ■

A. Montpiéd: « J'aime cette fête car je peux mêler la tradition et le contemporain »

Alain Montpiéd est charron. Il travaille le bois pour fabriquer des brouettes et roues qu'ils cerclent ensuite. C'est la deuxième fois qu'il participe à Forêt Folles, lui qui vient de Saint-Ours-les-Roches, dans le Puy-de-Dôme.

« J'ai voulu revenir à cette fête car j'aime pouvoir mêler la tradition et le contemporain. C'est pourquoi j'ai fabriqué spécialement pour l'occasion, une brouette géante », explique-t-il. Avec les lignes de l'objet en acacia, il respecte ainsi la tradition de son métier, mais c'est la mesure de l'objet (300 kg au total, sans la roue) par rapport à une brouette classique qui en fait quelque chose d'original.

En France, il existe moins de dix charrons. Il est donc important pour Alain et sa femme, Henriette, de savoir montrer ce



CHARRON. Alain Montpiéd exerce ce métier depuis 15 ans. MATHIEU TIÉRAS

métier rare qui reste néanmoins plus qu'utile. « Je fais des roues essentiellement pour remplacer

celles de véhicules anciens », confie-t-il. Alain n'exerce cette profession que depuis une

quinzaine d'années. Il travaillait auparavant dans la mécanique mais a finalement choisi de perdurer la tradition familiale. Depuis quatre générations, ce métier et l'atelier qui va avec, se transmettent de père en fils. « Au fond, ce n'est pas si différent de ce que je faisais avant, je fais de la mécanique sur bois ! », explique-t-il.

Faire rouler la brouette géante

Hier après-midi, il a cerclé la roue de la brouette géante devant le public. « À froid, le diamètre du cerclage est inférieur à celui de la roue mais en chauffant, il s'élargit et s'adapte parfaitement à la roue. » L'objectif était de pouvoir faire rouler la brouette dans les bois. Encore fallait-il trouver les bras costauds pour la soulever. ■